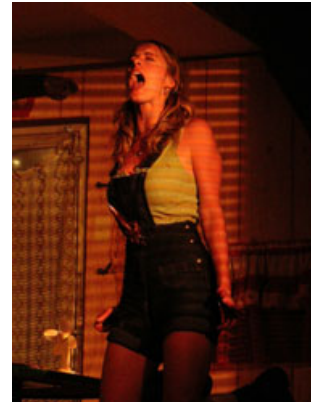




Du 18 octobre au 1er novembre 2007
supplémentaires les 2 et 3 novembre à minuit, spectacle bénéfice le 31
octobre (billet 45\$)

Texas - petit thriller texan

Texte de François Létourneau
Mise en scène de Patrice Dubois
Avec Christine Beaulieu, Michel Lavoie, Richard Lemire



Nous sommes au Texas, en 1973, au milieu du désert, la nuit. Des bruits de tronçonneuse, des cris, un plateau de tournage, une roulotte. Teri et Gunnar, les comédiens vedettes du film The Texas Chainsaw Massacre, attendent Dorothee, la costumière. La chaleur, le rêve, Burt Reynolds, l'ambition et la peur, viendront distordre leur réalité, la rendant plus inquiétante, plus paranoïaque et plus horrible que la fiction elle-même.

Assistance à la mise en scène : Mireille Brullemans
Décor et costumes : Julie Breton
Éclairages : Martin Gagné
Son : Ludovic Bonnier

Une production Champ gauche en codiffusion avec La Chapelle

PÉRIODE PREMIÈRES

19, 20, 23 et
24 octobre à 20h
2 novembre à minuit
régulier 20 \$
carte premières 10 \$

La Chapelle
3700, rue Saint-Dominique
Billetterie : 514-843-7738

théâtre
LA CHAPELLE
SCÈNES CONTEMPORAINES

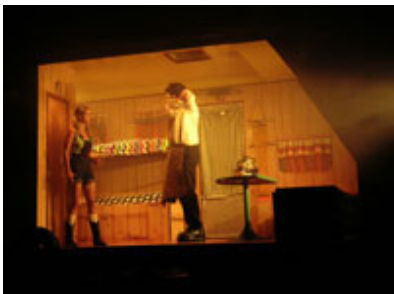
Critique Mon Théâtre. qc. ca

par David Lefebvre

Dans les années 60 apparaît au cinéma un style très particulier, que l'on nomme *splatter*. Films à très petit budget caractérisés par une emphase fétichiste du gore, il est le petit cousin du mouvement *slasher*. C'est l'utilisation d'effets spéciaux techniques pour simuler les mutilations corporelles, parfois de base ou plus sophistiqués, qui fera sortir le *splatter* du lot. Des titres s'imposent d'eux-mêmes : *The Hills Have Eyes* (Wes Craven), *I Spit On Your Grave* (Meir Zarchi), *Shivers*, *Rabid* (Cronenberg), *Dawn of the Dead* (Romero)... Le plus connu pourtant est celui d'un jeune réalisateur : Tobe Hooper. Le titre : *Texas Chainsaw Massacre*. Ce film, par ses qualités, disons, de tournage et d'inventivité, a été un tournant dans l'histoire du film d'épouvante et est devenu un classique du genre. Teri McMinn, l'une des actrices de la production, aura connu la plus courte carrière : que quelques minutes à l'écran et hop, terminé. Mais qui était-elle vraiment ? Était-elle comme son personnage qui se fait harponner, une pauvre victime sans défense ?



S'inspirant de son amour-haine durant son enfance pour ce genre de film et de nombreuses anecdotes entourant le tournage, François Létourneau s'est amusé à donner une voix à cette actrice et à certaines personnes gravitant autour d'elle. Au Texas, sur le plateau de tournage de *Texas Chainsaw Massacre*, Teri (incarné par Christine Beaulieu avec un plaisir non dissimulé) partage une roulotte avec Gunnar Hansen (Michel Lavoie), le comédien qui personnifie Leatherface, le tueur sans merci. Très rapidement, on s'aperçoit que les masques sont trompeurs : Gunnar est un homme doux et naïf, amoureux de la belle Teri, beaucoup plus manipulatrice et *bitch* que victime. Elle ne cesse de rêver qu'elle est ailleurs, rencontrant son idole Burt Reynolds, s'enlisant dans ses propres rêves américains. Des bruits étranges et des cris les tiennent réveillés toute la nuit. De plus que le régisseur, Lou (Richard Lemire), qui vient les voir de temps à autre et qui semble le seul à les connecter au monde extérieur (la réalité), est plutôt louche...



Présenté il y a quelques années à Trois-Pistoles et voyant le potentiel du texte de Létourneau, Christine Beaulieu a fondé Champ gauche pour produire le spectacle dans la métropole – en partenariat avec le Festival Spasm. Mis en scène par Patrice Dubois, on nage sans arrêt entre le rêve et la réalité : est-ce que les dires de la jeune fille, qui aime

se pavaner et se vautrer dans ses rêves en tentant de rendre les autres jaloux, sont tous des mensonges ? Est-ce que la menace qui plane, les cris et les bruits de scie mécanique sont réels ? Le jeu aussi est omniprésent : comment en faire abstraction quand le plus doux des hommes porte un masque de tueur dans lequel il étouffe - au sens propre comme au figuré - et que la jeune femme a un crochet au travers du ventre, duquel elle ne peut se défaire, car la maquilleuse est introuvable ? Texte et personnages à multiples couches, au rythme bien ficelé ; la fiction frôle la réalité et s'en moque.

L'équipe a assurément bien peaufiné les nombreux détails (question d'authenticité et de clichés) : la roulotte, les costumes (de Julie Breton), les gestes, les voix (quand Teri joue Pam, elle sonne comme les bons vieux doublages) et les éclairages (de Martin Gagné). Ceux-ci nous offrent à quelques reprises un effet cinématographique pertinent – lumière rouge sang, lever de soleil, rétro-éclairage avec fumée... L'ambiance sonore, par Ludovic Bonnier, rappelle à certains moments les films d'horreur et à d'autres, le lieu géographique du tournage, soit le sud des États-Unis, avec une musique folk et western.

Même si le spectacle débute avec un grand rideau rouge (rappelant les salles de cinéma) et une certaine tension (après que Teri soit entrée en scène), il est souhaitable que les amateurs de gore et de sensations fortes soient avisés qu'ils risquent d'être déçus s'ils s'attendent à une adaptation de TCM. Même si la pièce s'inspire du film, ses thèmes tournent plutôt autour d'une histoire d'amour impossible. Paradoxalement, mais avec plaisir, on se laisse entraîner dans cette mise en abîme du jeu dans le jeu, dans cette comédie dramatique psychologique, tout en souhaitant que le huis clos se transforme en réel cauchemar sanglant – souhait finalement à demi réalisé.



19-10-2007